

Lectures

Les comptes rendus

/

2016

Emmanuel Droit et Pierre Karila-Cohen (dir.), *Qu'est-ce que l'autorité ? France-Allemagne(s), XIX^e-XX^e siècles*

QUENTIN VERREYCKEN

<https://doi.org/10.4000/lectures.20738>



Emmanuel Droit, Pierre Karila-Cohen (dir.), *Qu'est-ce que l'autorité ? France-Allemagne(s), XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Bibliothèque allemande », 2016, 249 p., ISBN : 978-2-7351-2038-3.

Texte intégral

- 1 Loin de se résumer à la seule opposition entre « dominants » et « dominés », l'histoire des rapports qu'entretient l'individu au « pouvoir » est traversée depuis la fin du XIX^e siècle par une série de courants historiographiques eux-mêmes loin de fonctionner en vase clôt : en Allemagne, la sociologie de Max Weber et les travaux des philosophes de l'École de Francfort puis d'Hannah Arendt ont largement contribué à façonner les cadres épistémologiques de l'étude du pouvoir ou, plutôt, des « relations de pouvoir », tandis qu'en France, on retient d'avantage dans la seconde moitié du XX^e siècle les travaux de Pierre Bourdieu et de Michel Foucault.
- 2 Résultat d'un séminaire intitulé « Le Pouvoir au quotidien (France, Allemagne, Europe de l'Est, XIX^e-XX^e siècle) » s'étant tenu en 2010-2011 à l'université Rennes 2, le présent ouvrage se veut la rencontre entre historiographie française et allemande organisée autour de la question jadis formulée par Arendt : « qu'est-ce que l'autorité ? »



». Comme le soulèvent Emmanuel Droit et Pierre Karila-Cohen en introduction, cette notion d'autorité est elle-même ambiguë, tant elle peut renvoyer à des interprétations différentes selon la langue et la discipline de son utilisateur. Considérée à la fois comme une qualité personnelle et comme le résultat des interactions entre plusieurs individus, elle est, avec ses cousines wébériennes la « domination » (*Herrschaft*) et le « pouvoir » (*Macht*), un moyen de penser les situations de relations humaines asymétriques où la conduite des uns peut être déterminée par la volonté des autres. Mais, d'avantage que les deux autres, l'autorité incite à penser les relations de pouvoir sur un plan horizontal plutôt que vertical, permettant ainsi de donner pleinement leur place aux différents acteurs impliqués ainsi qu'à leurs motivations propres. Bien que différents sociologues et philosophes tels Georg Simmel, Alexandre Kojève ou plus tard François Bourricaud aient largement contribué à théoriser la notion d'autorité¹, aucun de ces travaux n'eut le rayonnement et l'impact de l'œuvre de Weber, qui conditionna par la suite la majorité des recherches portant sur les relations de pouvoir. Au sein de cette historiographie allemande quelque peu saturée par une interprétation structuraliste du pouvoir où dominant les concepts de *Macht* et *Herrschaft*, le développement à la fin des années 1990 du concept d'*Eigen-Sinn*, (« quant-à-soi ») pour qualifier, chez les individus en situation de domination, « tout le spectre des comportements possibles de l'opposition ouverte à la conformité parfaite » (p. 240), permit toutefois de nuancer la perspective wébérienne classique en redonnant au dominé sa place d'acteur à part entière au sein de la relation de pouvoir.

3 Fort de ces bases historiographiques et conceptuelles solides, l'ouvrage, revendiquant une approche pluridisciplinaire (bien qu'il soit majoritairement le fruit de travaux d'historiens de la période contemporaine, puisque l'on en compte huit parmi les auteurs, contre deux philosophes et un politologue), se donne pour objectif de contribuer à l'élaboration d'une histoire croisée de la relation d'autorité en France et en Allemagne aux XIX^e et XX^e siècles.

4 La première partie du livre est susceptible d'intéresser un lectorat large, y compris parmi les chercheurs ne travaillant pas sur l'Allemagne ou la France contemporaine, puisqu'elle revient sur l'œuvre de trois penseurs majeurs des relations de pouvoir. Catherine Collio-Thélène commence par faire une généalogie de la théorie de la domination chez Max Weber, en prenant soin de retracer ses évolutions au fil des différents travaux de Weber ainsi que de leurs multiples éditions et traductions. L'auteure y montre notamment l'existence d'une définition wébérienne de l'autorité, conçue comme « un pouvoir de commandement auquel correspond un devoir d'obéissance indépendant de tout intérêt ou de toute motivation » (p. 35), concept toutefois marginal dans l'œuvre du sociologue, au contraire de ceux de *Macht* et *Herrschaft*. Michel Sellenart se livre ensuite à un exercice similaire de généalogie de la notion de pouvoir dans l'œuvre de Michel Foucault. Comme Sellenart le souligne, les travaux du philosophe ont été marqués par deux changements de paradigmes survenus l'un en 1978 avec l'élaboration du concept de « gouvernementalité » et de « pouvoir-savoir » puis, en 1980, celle du gouvernement de la vérité : « la question, alors, n'est plus [pour Foucault] de montrer comment le pouvoir, par ses techniques et les formes de savoir qui s'y rapportent, produit le type de sujets dont il a besoin, mais par quelle démarche et en vue de quelles fins les sujets, en tant qu'agents libres, se lient à des jeux de vérité » (p. 51). Dans une troisième contribution, François Button souligne l'apport fondamental en sociologie politique de l'œuvre de Pierre Bourdieu, laquelle s'inscrit dans le prolongement de celle de Weber, avec un intérêt particulier pour les formes symboliques et structurales de domination ainsi que pour les catégorisations étatiques. L'auteur insiste toutefois sur le fait que la domination n'est pas un concept central dans l'œuvre de Bourdieu (au contraire de ceux de champ, d'habitus ou même de capitaux qui sous-tendent tous ses travaux et son interprétation du monde social), mais d'avantage un objet d'analyse particulier. Pour Bourdieu, la domination renvoie à des catégories d'organisation du monde elles-mêmes étroitement liées à la pensée d'État. Dit autrement, « Bourdieu défend la thèse selon laquelle l'État, dans nos sociétés, est en mesure de produire les formes élémentaires de classification » (p. 79). Face aux

critiques généralement formulées à l'égard de la pensée bourdieusienne qui pêcherait par un excès de généralisation et un manque de place laissé aux acteurs, François Button répond qu'il s'agit surtout de principes méthodologiques et épistémologiques propres aux travaux de Bourdieu qui n'invalident pas ses théories et ses concepts eux-mêmes. L'auteur reconnaît toutefois la tendance du sociologue « de s'en tenir à une critique presque théorique de l'État comme fiction juridique, qui certes a le mérite de montrer que la montée progressive des détenteurs des capitaux culturels (...), mais qui n'en oublie pas moins de déconstruire l'État jusqu'au bout en observant empiriquement les acteurs susceptibles, dans des contextes historiques spécifiques, de le faire parler et de le faire agir, donc de lui donner une existence, des limites, des frontières, etc. » (p. 81).

5 La seconde partie de l'ouvrage rassemble quatre contributions d'historiens autour de l'exercice de l'autorité au quotidien. Quentin Deluermoz examine les figures des policiers en uniforme à Paris et à Berlin à la fin du XIX^e siècle, et comment celles-ci se sont imposées différemment dans la rue et au citoyen, tandis qu'on assiste à une réorganisation de la « police » urbaine (le terme pouvant renvoyer ici autant à l'institution policière qu'au mode de gouvernement des villes). Là où les policiers parisiens bénéficieront d'une progressive « intégration » dans l'espace urbain grâce à la valorisation d'une image plus consensuelle de l'agent de police, les *Schutz Männer* seront davantage mis à l'écart du reste de la population du fait de leur plus grande militarisation. Emmanuel Droit traite ensuite de l'enseignant comme figure d'autorité en République démocratique allemande (RDA) entre 1949 et 1968. L'auteur y distingue l'autorité éducative de l'enseignant, rarement remise en question à partir des années 1960, de son autorité politico-idéologique, elle-même rarement mobilisée par les professeurs qui ont tendance à refuser d'engager des débats idéologiques avec les élèves. Renate Hürtgen traite du contremaître dans l'industrie est-allemande dans la seconde moitié du XX^e siècle, en soulignant l'ambivalence de cette figure d'autorité prise en tenaille entre les ouvriers qu'elle doit gérer et les injonctions du Parti à assurer la bonne mise en œuvre de la planification de la production. L'auteur présente plusieurs trajectoires de contremaîtres, mettant ainsi en lumière les différentes stratégies et positionnements possibles qui ont pu être adoptées par ces derniers au cours de leur carrière. Enfin, Henri Courrière nous ramène dans l'espace français en étudiant la mise en œuvre du clientélisme politique dans les Alpes-Maritimes entre 1870 et 1900. Il démontre particulièrement le basculement, à la fin du Second Empire, de ce qu'il appelle une « relation d'autorité "impériale", où l'homme politique se fait obéir en grande partie grâce à sa position sociale et à l'aide du préfet, (...) à une relation clientélaire, où l'on se fait élire par sa capacité à rendre des services », mais aussi à « convaincre les électeurs » (p. 178).

6 La dernière partie du livre revient à des considérations plus conceptuelles en proposant trois réflexions autour des situations dans lesquelles il est possible de contourner ou négocier avec l'autorité. Thomas Lindenberger revient plus en détail sur le concept d'*Eigen-Sinn* déjà cité plus haut, et comment celui-ci est susceptible d'éclairer la très grande diversité de comportements de l'individu dominé, de l'acceptation et de l'intériorisation de la contrainte jusqu'à la rébellion ouverte. Yves Cohen, pour sa part, invite à considérer la « multiplicité simultanée des autorités » afin de repenser l'espace d'autorité non plus comme un espace de « circulation verticale », mais comme un espace de « compétition qui se traduit par des compromis » (p. 204). Michel Christian, enfin, offre une illustration intéressante de l'application du concept d'*Eigen-Sinn* à travers l'étude d'un cas de recadrage du comportement d'un militant cherchant à mobiliser le parti est-allemand pour une question très personnelle (l'augmentation de son loyer), sous couvert de motifs idéologiques.

7 Riche et dense dans sa démarche de mobilisation de différentes historiographies et épistémologies, cet ouvrage collectif offre un panorama réussi des multiples possibilités d'analyse des « relations d'autorité ». Des débats ainsi soulevés, on retiendra particulièrement cette nécessité, pour l'historien mais plus largement pour le chercheur en sciences sociales, de développer un outillage conceptuel tel que celui de l'*Eigen-Sinn*

afin d'articuler la mobilisation de théories macro (Weber, Bourdieu) avec des approches historiques contextualisées « par le bas » qui redonnent pleinement leur place aux acteurs. Ainsi, bien qu'il soit essentiellement tourné vers des questions d'histoire contemporaine, ce livre pourra intéresser tout chercheur travaillant sur les questions d'institutions et de relations de pouvoir.

Notes

¹ Simmel Georg, « Über- und Unterordnung », dans *Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*, Berlin, Duncker & Humblot, 1908, p. 101-185 ; Kojève Alexandre, *La notion de l'autorité*, éd. par François Terré, Paris, Gallimard, 2004 [1942] ; Bourricaud François, *Esquisse d'une théorie de l'autorité*, Paris, Plon, 1961.

Pour citer cet article

Référence électronique

Quentin Verreycken, « Emmanuel Droit et Pierre Karila-Cohen (dir.), *Qu'est-ce que l'autorité ? France-Allemagne(s), XIX^e-XX^e siècles* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 04 mai 2016, consulté le 02 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/20738> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.20738>

Rédacteur

Quentin Verreycken

Aspirant F.R.S.-FNRS à l'Université catholique de Louvain et à l'Université Saint-Louis – Bruxelles. Membre du Centre d'histoire du droit et de la justice (CHDJ) et du Centre de recherches en histoire du droit et des institutions (CRHiDI).

Articles du même rédacteur

Anne-Marie Kilday et David Nash (dir.), *Law, Crime & Deviance Since 1700. Micro-Studies in the History of Crime* [Texte intégral]

Christophe Regina, *Genre, mœurs et justice. Les Marseillaises et la violence au XVIII^e siècle* [Texte intégral]

« Genèses par Genèses », *Genèses*, n° 100-101, 2015 [Texte intégral]
Tous les textes

Droits d'auteur

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.